

J.V. Staline

**Cinq conversations
avec des
économistes
soviétiques**

1941-1952

**Rapport sur la discussion
du camarade J.V. Staline avec des Economistes
Sur des questions de l'économie politique
29 janvier 1941**

Sur l'objet de l'économie politique

Il y a plusieurs définitions de l'objet de l'économie politique : La définition d'Engels qui voit l'économie politique comme science de la production, de l'échange et de la distribution, il y a la définition donnée par Marx dans ses notes préparatoires au *Capital*, il y a le point de vue de Lénine qui accepte la définition donnée par Bogdanov en 1889. Nous avons beaucoup de rats de bibliothèques qui essaient d'opposer les définitions les unes aux autres. Nous affectionnons beaucoup les citations. Et les citations sont un signe de notre ignorance. C'est pourquoi nous devons rigoureusement bien réfléchir à la définition correcte de l'objet de l'économie politique et ensuite de s'y tenir pour l'exposer.

Si nous écrivons que « *l'économie politique est la science du développement historique des modes de production sociale* », le lecteur ne comprendra pas immédiatement que nous parlons de l'économie et des relations entre les hommes. Il vaut mieux dire que l'économie politique est la science du développement des relations de la production sociale, c'est à dire des relations économiques entre les hommes. Cette définition englobe les lois régissant la production et la distribution des moyens nécessaires pour la consommation de l'individu et pour la production sociale. Quand je parle de distribution, j'ai en vue non pas la notion communément admise de distribution au sens strict du mot, c'est à dire la distribution des moyens de la consommation individuelle. Nous parlons distribution dans le sens où cette notion a été utilisée par Engels dans l'*Anti-Dühring*, où il analyse la distribution comme une forme de propriété des moyens de la production et des moyens de consommation individuelle.

Sur la page suivante, après la fin du deuxième paragraphe, nous devons ajouter une explication complémentaire sur le sujet suivant : « comment les moyens de production sont répartis entre les membres de la société et ensuite, comment les marchandises nécessaires pour la vie des peuples sont distribuées »

Vous connaissez certainement les notes préparatoires de Marx pour le quatrième volume de *capital*. Là vous avez la définition de l'objet de l'économie politique. Quand Marx parle de la production, il inclut le

transport (indépendamment qu'il se fasse sur une courte ou une longue distance, que ce soit le transport du coton du Turkestan ou le transport à l'intérieur d'une usine). Avec Marx tous les problèmes de distribution sont inclus dans le concept de la production. Qu'en pensez-vous: la définition donnée est-elle correcte ?

Remarque : Oui Sans réserve, les changements apportés conduisent à une amélioration fondamentale.

Question : Est-il correct d'utiliser l'expression « production sociale » dans la définition ? Le terme « social » est-il pertinent ici. Après tout, la production est également sociale. N'avons-nous pas là une tautologie ?

Réponse : Non, nous devons écrire la « production-sociale » avec un trait d'union, car, après tout, il y a aussi des relations techniques dans la production, ici nous examinons spécifiquement les relations de la production sociale.

Question : Ne sera-t-il pas plus approprié de parler de la consommation comme « individuelle et productive » au lieu des termes « individu et production » ?

Après un court échange d'opinion les termes « individu et production » ont été retenus.

Si nous acceptons la définition proposée de l'objet de la production, alors nous devons conclure qu'une attention plus grande doit être accordée à la question de la distribution dans les différentes formations sociales. Ainsi, ici, très peu de choses sont dites au sujet des banques, des bourses des valeurs et des marchés. Ceci ne suffit pas. En particulier la section sur le socialisme souffre également de ces insuffisances.

Il y a des irrégularités stylistiques à la page 5. Celles-ci doivent être corrigées. IL est écrit « c'est une science historique, examinant et expliquant les différents modes de production et les traits qui distinguent chacun d'entre eux. » on doit écrire en un Russe correct « la science qui examine et explique ».

Sur la loi de la valeur

J'en viens à la section sur le socialisme. Des choses ont été améliorées. Mais beaucoup d'autres ont été dégradées par rapport à la version précédente.

IL est écrit ici que la loi de la valeur a été éliminée. Mais Comment expliquer alors d'où la catégorie du coût surgit, catégorie sans laquelle nous ne pouvons ni calculer, ni distribuer selon le travail réalisé ni fixer les prix. La loi de la valeur n'a pas encore été éliminée. Il n'est pas vrai que

nous dirigeons l'économie en régulant les prix ; nous voulons diriger, mais nous ne pouvons pas. Afin de diriger à l'aide des prix, il nous faudrait d'énormes réserves, une abondance de produits. Alors seulement nous pourrions fixer les prix. Tant qu'il existe un marché illégal et un marché kolkhozien, les prix du marché existeront. Si la loi de la valeur n'existait pas nous n'aurions aucun moyen pour mesurer les revenus. Aujourd'hui les revenus ne sont pas mesurés par le travail. Quand nous commencerons à distribuer selon les besoins, alors il en sera différemment. Mais pour le moment la loi de la valeur n'a pas été surmontée. Nous devons l'utiliser consciemment. Nous sommes contraints de fixer les prix dans le cadre de cette loi. En 1940 la moisson a été plus faible (en Russie -Ndr.) qu'en Estonie et en Lettonie. Il n'y avait pas assez de pain et les prix ont grimpé. Nous avons injecté environ 200.000 pounds de pain sur le marché et les prix ont immédiatement baissé.

Mais pouvons-nous faire cela avec tous les produits partout le pays ? Non, nous sommes loin de dicter des prix de tous les produits. Pour cela nous devons produire plus. Beaucoup plus qu'actuellement. Et actuellement nous ne pouvons pas diriger l'économie à l'aide des prix. Egalement le revenu des ventes des fermes collectives sur le marché revient à la paysannerie. Évidemment comme chez nous les moyens de production ne peuvent pas être achetés avec ce revenu, ce revenu sert à augmenter la consommation individuelle.

Dans ce manuel il y a de la propagande. Elle n'a pas lieu d'être. Un économiste doit étudier les faits, et ici apparaît soudain : « les traîtres Trotskyites-Bukharinistes ». Où est la nécessité de rappeler que la justice a établi tel ou tel fait ? Où est l'économie dans tout cela ? Il faut bannir la propagande. L'économie politique est un sujet sérieux.

Intervenant : Cela a été écrit tout au début de la rédaction du manuel.

Réponse : Qu'importe quant cela a été écrit. Maintenant dans la nouvelle édition c'est encore là. Et cela est hors de propos ici. Dans les questions scientifiques nous faisons appel à la raison. Et ici nous faisons de l'auto satisfaction. Ceci dévalorise le travail.

Sur la planification

Concernant la planification économique, quel galimatias épouvantable. Voilà ce qui est écrit ! « Caractère directement social du travail dans la société socialiste. Surmonter la loi de la valeur et l'élimination de l'anarchie dans la production. Planification de l'économie en tant que moyen pour mettre les rapports de production socialistes en conformité avec la nature des forces productives ». Une sorte d'économie planifiée sans défauts est décrite. Alors que l'on peut dire plus simplement : -- sous le capitalisme il est impossible de diriger la production à l'échelle de toute la société, là vous avez la concurrence, là vous avez la propriété privée,

qui l'empêche. Tandis que dans notre système les entreprises sont liées sur la base de la propriété socialiste. L'économie planifiée n'est pas quelque chose que nous voulons, c'est une nécessité, autrement tout s'effondrerait. Nous avons détruit les moyens bourgeois tels que le marché et les bourses des valeurs, avec lesquels la bourgeoisie corrige les disproportions. Nous avons tout centralisé. L'économie planifiée dans notre système est aussi inévitable qu'est la consommation du pain.

Et ce n'est ainsi pas parce que nous sommes les « meilleurs », pas plus parce que nous sommes capables de faire ce que nous voulons, et que les capitalistes ne le peuvent pas, mais parce que dans notre système les entreprises sont intégrées. Dans leur système l'intégration est possible seulement sous forme de trusts et des cartels, c'est-à-dire dans des limites étroites, mais ils sont incapables d'organiser une économie pour tout le peuple. (Ici il faut rappeler la critique de Lénine sur la théorie de Kautsky du supra impérialisme). Le capitaliste n'a pas les moyens de planifier l'industrie, l'agriculture et les transports. Sous le capitalisme la ville doit nécessairement dévorer la campagne. La propriété privée est un obstacle infranchissable.

Ou plus simplement : il y a intégration dans notre système, et division dans leur système. Ici (page 369) il est écrit : « la planification de l'économie est un moyen pour mettre en conformité les rapports de production socialistes en conformité avec les forces productives ». Ce ne sont que des bêtises, du bavardage d'écolier. (Marx et Engels en ont parlé il y a bien longtemps, et mis en évidence ces contradictions). Mais diable, pourquoi écrire de telles généralités ? Dites simplement : dans leur système il y a division dans l'économie, la forme de la propriété produit cette division ; dans notre système il y a intégration. Vous êtes aux commandes et vous avez le pouvoir. Parlez simplement.

Nous devons correctement définir les objectifs centraux de la planification. Pas seulement établir les proportions. Les proportions ne sont pas principales, elles sont essentielles, mais toujours secondaires.

Quels sont les objectifs principaux de la planification ?

Le premier objectif est d'assurer l'indépendance de l'économie socialiste devant l'encerclement capitaliste. C'est obligatoire, et c'est le plus important. C'est une des formes de lutte contre le capitalisme mondial. Nous devons nous assurer que nous contrôlons le métal et les machines pour ne pas devenir un appendice du système capitaliste. C'est la base de la planification. C'est central. Les plans ont été élaborés sur cette base.

Comment organiser la planification ? Dans le système capitaliste la répartition est réalisée « spontanément » dans les branches de l'économie selon les bénéfices. Si nous devons développer les divers secteurs de l'économie selon ce principe de rentabilité nous aurions les secteurs de transformation, de la production de jouets (ils reviennent cher et

procurent des bénéfices élevés) et du textile très développés, mais nous n'aurions aucune industrie lourde. Elle exige d'importants investissements et est déficitaire au début. Abandonner le développement de l'industrie lourde est identique à ce que les Rykovites avaient proposé. Nous avons retourné les lois du développement de l'économie capitaliste, les avons mises sur leur tête, ou plus précisément sur leurs pieds. Nous avons commencé par le développement de l'industrie lourde et de la construction mécanique. Sans la planification de l'économie rien ne marcherait.

Que se passe-t-il dans leur système ? Quelques états en volent d'autres, pillent les colonies, et imposent des prêts obligatoires. Il en est autrement avec nous. Le rôle de base de la planification est que nous ne devenions pas une annexe du système du capitalisme mondial.

Le deuxième objectif de la planification est de renforcer l'hégémonie absolue du système économique socialiste en tarissant toutes les sources et les moyens par lesquels le capitalisme resurgit. Rykov et Trotski avaient dans le passé proposé de fermer des entreprises avancées et principales (l'usine Putilov et d'autres) comme non rentables. Aller dans ce sens aurait signifié la « fin » du socialisme. Les investissements seraient allés dans l'industrie de transformation et des jouets parce qu'ils rapportent. Nous ne pouvions pas emprunter cette voie.

Le troisième objectif de la planification est d'éviter les disproportions. Mais comme l'économie se déploie sur une grande échelle, des ruptures peuvent toujours avoir lieu. Par conséquent, nous devons avoir de grandes réserves. Non seulement des fonds, mais également de force de travail.

Nous devrions apporter quelque chose de nouveau au lecteur, et ne pas sans fin se répéter sur la correspondance entre les rapports de production et les forces productives. Cela ne produit aucun résultat. Il ne sert à rien de tarir d'éloges sur notre système et lui attribuer des caractéristiques qu'il n'a pas. La valeur existe et la rente différentielle existe, mais elles sont utilisées différemment. Je pensais aussi à la catégorie du profit –devons nous la garder ou s'en défaire ?

Remarque : Peut-être vaut-il mieux utiliser le mot « revenu » ?

Molotov : Le revenu a des sources différentes.

Remarque (N.A. Voznesensky--NDR.) : Peut-elle « accumulation socialiste » ?

Réponse : Tant que le profit n'a pas été extrait, il n'y a pas d'accumulation. Le profit est un résultat de la production.

Question : Devrions nous dire dans le manuel qu'il y a surtravail dans la

société socialiste ? Il y a des divergences de vues sur cette question dans la Commission.

Molotov : Nous devons instruire les ouvriers de sorte qu'ils sachent qu'ils travaillent pour toute la société et pas seulement pour leurs familles.

Réponse : Sans surtravail vous ne pouvez pas construire le nouveau système. Il est nécessaire que les ouvriers comprennent que sous le capitalisme ils ne sont intéressés que par ce que qu'ils gagnent. Mais sous le socialisme ils prennent soin de leur propre société et c'est ce qui instruit l'ouvrier. Le revenu persiste mais il acquiert un autre caractère. Le surtravail est là, mais ne revient pas à l'exploiteur, il est utilisé pour augmenter le bien-être du peuple, renforcer la défense etc. Le surtravail est transformé.

Dans notre pays a lieu distribution selon de travail. Nous avons du travail qualifié et non qualifié. Comment devrions-nous définir le travail d'un ingénieur ? C'est une puissance du travail simple. Chez nous les revenus sont distribués selon de travail. Mais cela ne peut pas se faire indépendamment de la loi de la valeur. Nous pensons que l'économie est entièrement dirigée par la planification, mais cela n'est pas toujours vrai. Il y a beaucoup de non maîtrisé chez nous également. En toute conscience nous effectuons des calculs selon la loi de la valeur. Dans le système capitaliste la loi de la valeur agit spontanément, apportant dans son sillage destruction et énormes sacrifices. Dans notre système le caractère de la loi de la valeur subit un changement, il acquiert un contenu nouveau, une forme nouvelle. Consciemment et non spontanément, nous fixons les prix. Engels parle des sauts. C'est une formule risquée, mais elle peut être acceptée, si nous comprenons correctement ce saut comme celui du royaume de la nécessité dans le royaume de la liberté. Nous devons comprendre la liberté d'agir comme une nécessité identifiée, où le saut signifie une transition de l'inévitable action spontanée à la reconnaissance de la nécessité. Dans le système capitaliste la loi de la valeur fonctionne spontanément et elle mène à la destruction à grande échelle. Mais nous devons conduire les choses de telle manière qu'il y ait peu de sacrifices. La nécessité résultant de l'application de la loi de la valeur doit être utilisée par nous consciemment.

Question : Dans la Commission il y a des malentendus et des discussions quant à savoir s'il y a des marchandises dans l'économie soviétique. L'auteur, contre l'opinion de la majorité de la Commission, parle non de marchandises mais de produits.

Réponse : Si l'argent existe alors nous avons aussi des marchandises. Toutes les catégories demeurent, mais elles ont acquis un nouveau caractère. L'argent, dans leur système, sert d'outil à l'exploitation, mais dans notre système il a un contenu différent.

Question : Jusqu'ici la loi de la valeur a été interprétée comme une loi fonctionnant sur un marché spontané qui détermine la distribution spontanée de la force de travail.

Réponse : Ce n'est pas correct. On ne devrait pas rétrécir la portée de la formulation de la question. Trotski à plusieurs reprises a limité l'argent au rôle d'instrument pour le calcul. Il a avancé ce point de vue avant et après la NEP. C'est erroné. Notre réponse était : quand un ouvrier achète quelque chose, « calcule-t-il » avec l'argent, ou fait-il autre chose ? A plusieurs reprises Lénine a répété à plusieurs reprises au Politburo qu'une telle formulation de la question était erronée, qu'on ne pouvait pas limiter le rôle de l'argent à un instrument de calcul.

Remarque : Le surtravail dans une société socialiste - le terme est embarrassant.

Réponse : Au contraire, nous devons instruire l'ouvrier que le surtravail est nécessaire, c'est plus responsable. L'ouvrier doit comprendre qu'il produit non seulement pour lui et sa famille, mais également pour créer des réserves et renforcer notre défense etc.

Remarque : Dans la critique du programme de Gotha Marx n'a pas écrit au sujet du surtravail.

Réponse : Si vous voulez trouver des réponses à tout dans Marx vous ne les aurez pas. Vous avez devant vous un laboratoire tel que l'URSS qui existe maintenant depuis plus de 20 ans mais vous pensez que Marx doit en savoir plus que vous au sujet du socialisme. Vous ne comprenez pas que dans la critique du programme de Gotha Marx ne pouvait pas tout prévoir ! Il est nécessaire d'utiliser sa tête et non d'enchaîner les citations. Les nouveaux faits sont là, il y a une nouvelle combinaison des forces - et si vous ne vous en occupez pas – personne ne le fera à votre place.

Sur les salaires et les jours ouvrables

Quelques mots au sujet des salaires, sur les jours ouvrables et sur les revenus des ouvriers, les fermiers collectifs et de l'intelligentsia. Dans le manuel il n'a pas été pris en considération que ces personnes vont travailler non seulement parce que les marxistes sont au pouvoir et qu'il y a une économie planifiée, mais également parce que c'est dans leur intérêt, et que nous avons compris cet intérêt. Les ouvriers ne sont ni des idéalistes ni des personnes idéales. Certains pensent qu'il est possible de faire marcher l'économie sur la base de l'égalitarisme. Nous avons eu de telles théories : salaires collectifs, communes de production. Vous ne développerez pas la production comme cela. L'ouvrier accomplit et dépasse le plan parce que chez nous existe le travail à la pièce pour les ouvriers, un système de bonification pour le personnel d'encadrement et des bonifications pour les fermiers qui travaillent mieux. Récemment nous

avons étendu cette loi en Ukraine.

Je vous citerai deux cas. Dans l'industrie houillère il y a quelques années ceux qui travaillaient en surface recevaient plus que ceux travaillant dans les mines. L'ingénieur assis dans son bureau recevait une fois et demie plus que ceux qui travaillaient dans les mines. La direction, l'administration voulaient attirer les meilleurs ingénieurs dans leurs départements pour qu'ils travaillent à leur côté. Mais pour que la production progresse, il est nécessaire que les gens aient un intérêt. Quand nous avons augmenté les salaires pour le mineur, alors seulement la production a progressé. La question des salaires est d'importance centrale.

Prenons un autre exemple : la production de coton. Depuis quatre années maintenant elle progresse parce que le système d'attribution des bonifications a été modifié. Plus la production est élevée plus ils gagnent. Ils ont maintenant un intérêt.

La loi sur des bonifications pour les fermiers collectifs en Ukraine a une importance exceptionnelle. Si vous tenez compte de leurs intérêts ils iront de l'avant, élèverons leur niveau de qualification, travaillerons mieux et verront clairement qu'ils y ont intérêt. Il y eut un temps où un intellectuel ou un ouvrier qualifié étaient mis au banc de la société. C'était une sottise, il n'y avait alors aucune organisation sérieuse de la production.

Les gens parlent des six conditions de Staline. Réfléchissez-y - quelles découvertes ! Tout cela est connu dans le monde entier mais a été seulement oublié par nous. Le travail à la pièce pour l'ouvrier, un système des bonifications pour l'ingénierie et pour le personnel technique, bonifications pour les fermiers collectifs - ce sont les leviers du développement industriel et agricole. Servons-nous de ces leviers et il n'y aura aucune limite à la croissance de la production et sans eux rien ne marchera. Engels n'a pas compris cette chose au sujet de la production et cela a créé de la confusion. C'est aussi ridicule que l'opinion, selon laquelle le personnel administratif doit être changé souvent. Si nous étions allés dans ce sens tout aurait été perdu. Vous voulez sauter directement au communisme. Marx et Engels ont écrit ayant le communisme complètement réalisé en vue. La transition du socialisme au communisme est une chose terriblement compliquée. Le socialisme n'est pas encore entré dans notre chair et notre sang, nous devons encore mieux organiser les choses sous le socialisme, nous devons plus correctement organiser la distribution selon le travail.

Nous avons des déchets dans nos usines, mais nous voulons aller directement au communisme. Mais qui vous nous permettra d'y aller? Nous croulons sous les déchets et nous voulons le communisme. Dans une grande entreprise il y a environ deux ans le personnel a commencé à élever de la volaille -- poulet et oies. À quoi tout ceci nous mène ? Des

personnes malhonnêtes ne peuvent aller au communisme. Arrêtons ce comportement. Et alors on pourra parler de passer au communisme. Engels a voulu aller directement au communisme. Il s'est enflammé.

Molotov : À la page 333 il est écrit : « l'avantage de l'artel consiste en ce qu'il combine correctement l'intérêt individuel des fermiers collectifs avec leurs intérêts sociaux, qu'il harmonise avec succès les différents intérêts collectifs des fermiers, avec les intérêts de la société ». Une telle formulation évite la question. Qu'est-ce qui combine correctement l'intérêt individuel des fermiers collectifs avec les intérêts de la société ? C'est une phrase creuse qui a très peu de contenu concret. Vous obtenez quelque chose comme « tout ce qui existe est raisonnable ». En fait c'est loin d'en être ainsi. En principe nous sommes arrivés à une solution correcte sur ces questions, mais en pratique beaucoup de choses qui sont fausses et hors de propos. Ceci doit être expliqué. L'économie sociale doit être placée en premier.

Il est nécessaire également de poser la question des salaires dans le travail à la pièce. Il y eut un temps cette question était très compliquée, le système de travail à la pièce n'a pas été compris. Les délégations ouvrières, par exemple, des syndicalistes français, demandent pourquoi nous appliquons le travail à la pièce et le système de bonification, alors que les ouvriers des états capitalistes luttent contre. Maintenant chacun comprend, que sans un système progressif de paiement et sans système de travail à la pièce il n'y aurait eu aucun Stakhanoviste et aucun ouvrier modèle. En principe cette question est claire. Mais dans la pratique beaucoup de choses honteuses se produisent. En 1949 [sic. --E-D.] Nous avons été forcés de retourner aux décisions de 1933. Le spontanéisme nous tire du côté opposé. Les échelons supérieurs veulent les meilleurs ingénieurs. Nous ne nous sommes pas encore devenus aussi ordonnés et rangés que nous voudrions être. Nous enjolivons notre réalité, et nous sommes pas du tout devenus aussi net et rangés que nous le voudrions. Nous devons critiquer notre pratique.

Sur le fascisme

Quelques observations sur la philosophie fasciste. Ils écrivent comme s'ils avaient le socialisme. Ceci doit être expliqué en termes économiques. Qu'est ce que dit Hitler: « L'état, le peuple ! Nos capitalistes reçoivent seulement 8%. C'est assez pour eux » ! La réponse à cette position doit être accompagnée d'un éclairage sur la concurrence et l'anarchie de la production, sur les tentatives des capitalistes de se débarrasser de la concurrence avec l'aide de la théorie de l'ultra impérialisme. On doit démontrer qu'ils sont condamnés. Ils propagent un système coopératif, comme s'il était au-dessus de la classe ouvrière et des capitalistes et que l'Etat se souciait et s'occupait des ouvriers. Ils arrêtent même différents capitalistes (il est vrai que Thyssen a pu s'échapper). On doit indiquer que tout cela n'est que démagogie, que c'est juste qu'une pression de l'état

bourgeois sur les capitalistes individuels qui ne veulent pas se soumettre à la discipline de classe. Cela devrait être mentionné une fois dans la section sur la cartellisation que leurs tentatives de planification ont échouées. Le mentionner aussi dans la section sur le socialisme. Dans votre système, messieurs les fascistes à qui les moyens de la production appartiennent-ils? À différents capitalistes et aux groupes de capitalistes et, en conséquence, vous ne pouvez pas avoir de véritable planification, car l'économie est divisée entre des groupes de propriétaires.

Question : Devons nous utiliser le terme « fascistes » ?

Réponse : Appelez-les comme ils se désignent eux-mêmes: les Italiens - comme fascistes, les Allemands - comme national-socialistes.

Dans cette pièce j'ai rencontré [H.G.] Wells et il m'a dit qu'il n'était ni pour le pouvoir des ouvriers ni pour celui des capitalistes. Il est pour la direction des ingénieurs. Il a dit qu'il soutient Roosevelt qu'il connaît bien et dit qu'il est une personne honorable et une personne loyale envers la classe ouvrière. Ces petites idées au sujet d'une réconciliation des classes existent parmi la petite bourgeoisie et sont répandues. Ces idées prennent une signification spéciale avec les fascistes.

Au sujet du passage où vous parlez des utopistes. Ici il faut aussi d'une manière critique mentionner l'idée de la réconciliation entre les classes. Evidemment, y a une différence entre la manière dont la question est posée par les utopistes et les fascistes, une différence qui joue en faveur des utopistes, mais on ne doit pas éviter cette question. Owen se sentirait très mal s'il était mis au même niveau que les fascistes, mais Owen doit également être critiqué.

Le style abusif doit être proscrit de tout le manuel. Vous ne convaincrez personne en exagérant. Vous obtiendrez plutôt les résultats opposés, le lecteur devient méfiant : « puisque l'auteur exagère, cela signifie que tout n'est pas clair ».

On doit écrire de façon à ne pas donner l'impression que tout dans leur système est mauvais et que tout dans notre système est parfait, il ne faut pas embellir les choses.

Remarque : Il est écrit ici que l'état planifie tout

Réponse : C'est un non-sens. Il y a en général beaucoup de philosophie dans la section sur le socialisme. On doit écrire plus simplement.

Question : Le titre du chapitre « organisation du mode de production capitaliste » est-il correct ? Ne donnons-nous pas une légère impression qu'il a été consciemment mis en place ?

Réponse : C'est une question de terminologique. On peut certainement utiliser le mot « préparé ». Le sujet porte en réalité sur la naissance et la création des conditions préalables.

En fait il y a une autre question concernant la préparation du mode socialiste de la production. On mentionne ici que le socialisme ne surgit pas tout prêt du capitalisme. Il doit être expliqué que les conditions matérielles préalables sont créées dans le capitalisme, que les conditions préalables objectives et subjectives sont créées dans le capitalisme. On ne doit pas oublier que nous avons émergé du capitalisme.

Reproduit selon les notes de cama[rades]
[L.A.] Leontyev, [K.V.] Ostrovityanov, [A.I.] Pashkov.

Rapport sur la discussion du 22 février 1950 à 23h15

Il y a deux variantes du manuel sur l'économie politique. Cependant, il n'y a aucune différence de principe entre les deux variantes dans l'approche des questions de l'économie politique et sur les interprétations de ces questions. Aussi il n'y a aucune raison d'avoir deux variantes. Il y a celle de Leontyev et cette variante doit être prise comme base.

Dans le manuel nous devons donner une critique concrète des théories contemporaines de l'impérialisme américain. Sur cette question des articles ont été publiés dans le *Bolchevik* et dans *Voprosi ekonomiki*.

Les personnes non familières des sciences économiques ne font aucune différence entre la République populaire de Chine et les démocraties populaires des pays de l'Europe centrale et du sud-est, comme la République démocratique de Pologne par exemple. Ce sont des choses différentes.

Qu'est ce qu'une démocratie populaire ? Elle présente les caractéristiques suivantes:

- 1) Le pouvoir politique est entre les mains du prolétariat ;
- 2) La Nationalisation de l'industrie ;
- 3) Le rôle dirigeant du parti communiste et du peuple travailleur ;
- 4) La construction du socialisme non seulement dans les villes mais également dans la campagne.

En Chine nous ne pouvons pas même parler de construction du socialisme dans les villes ou dans la campagne. Quelques entreprises ont été nationalisées mais c'est une goutte dans l'océan. La masse principale des produits industriels pour la population est produite par des artisans. Il y a environ 30 millions d'artisans en Chine. Il y a des différences importantes entre les pays de démocratie populaire et la République populaire de Chine :

1) En Chine là existe une dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie quelque chose apparentée à ce que les bolcheviques ont envisagé en 1904-1905.

2) Il y avait oppression de la Chine par une bourgeoisie étrangère, donc la bourgeoisie nationale en Chine est partiellement révolutionnaire; en raison de cela une coalition avec la bourgeoisie nationale a été possible, en Chine les communistes et la bourgeoisie forment un block.

Cela n'est pas impossible. Marx en 1848 s'est également uni avec la bourgeoisie, quand il éditait la *Neue Rheinische Zeitung*, mais cela ne dura

pas longtemps.

3) En Chine la tâche de la liquidation des rapports féodaux est à l'ordre du jour, et dans ce sens la révolution chinoise rappelle un peu la révolution bourgeoise française de 1789.

4) La spécificité de la révolution chinoise c'est que le parti communiste est à la tête de l'état.

Par conséquent, on peut dire qu'en Chine, il y a une République démocratique populaire mais seulement à sa première étape de développement.

La confusion sur cette question se produit parce que nos cadres n'ont aucune éducation économique profonde.

Une décision est prise pour recommander à la Commission, comportant les camarades Malenkov, Leontyev, Ostrovityanov et Yudin, d'achever la modification de la version actuelle du manuel d'ici un mois.

Reproduit selon les notes des cama[rades]

[L.A.] Leontyev, K.V. Ostrovityanov et [P.F.] Yudin.

Rapport sur la discussion du 24 avril 1950 à 23h30

Je voudrais faire quelques observations critiques au sujet du nouveau modèle du manuel d'économie politique.

J'ai lu les 100 pages concernant les formations pré-capitaliste et capitaliste. J'ai également regardé la section sur le socialisme. Au sujet du socialisme j'en parlerais à un autre moment. Aujourd'hui je veux parler des imperfections concernant la section sur les formations capitaliste et pré-capitaliste. La Commission s'est engagée sur une mauvaise voie. J'ai dit que la première variante du modèle de manuel devrait être acceptée comme base. Et cela évidemment, a été interprété comme si le manuel n'avait plus besoin d'aucune correction particulière. C'est erroné. Des corrections substantielles sont nécessaires.

D'abord l'imperfection principale du manuel, qui montre une ignorance complète du marxisme, porte sur les périodes de la manufacture et de la grande industrie sous le capitalisme. La section sur la phase manufacturière du capitalisme est gonflée, elle comporte 10 pages de plus que la phase de la grande industrie. En fait, la période de la grande industrie capitaliste est absente. Elle a simplement disparu. Il n'y a pas pour cette période un chapitre à part entière, elle a été répartie en quelques pages dans le chapitre sur « Le capital et la plus-value ». Prenez Le Capital de Marx. Dans le Capital, la période manufacturière du capitalisme occupe 28 pages, et la période de la grande industrie -- 110 pages. En outre, dans d'autres chapitres, Marx revient souvent sur la période de la grande industrie. Un marxiste tel que Lénine dans son travail sur le *développement du capitalisme en Russie* a prêté une attention particulière à la période de la grande industrie. Sans machines il n'y a pas de capitalisme. Les machines sont la force révolutionnaire principale qui a transformé la société. On n'a pas démontré dans le manuel ce qu'entraîne réellement le machinisme. Au sujet du rôle des machines, littéralement seulement un mot a été dit. Par conséquent, le processus du développement du capitalisme a été déformé.

La manufacture est basée sur le travail individuel des artisans. La machine balaye ce travail manuel. La phase machiniste est production à grande échelle et est basée sur la grande industrie.

Nous devons tenir compte que nos cadres, notre jeunesse, ces personnes qui ont eu 7-10 ans d'éducation. Ils sont intéressés par tout. Ils peuvent étudier le Capital de Marx et les travaux de Lénine. Ils peuvent se demander: pourquoi l'exposé de la question n'a pas été faite comme Marx et Lénine ? C'est l'imperfection principale. Nous devons élaborer l'histoire du capitalisme selon Marx et Lénine. Dans le manuel un chapitre spécial sur la période de la grande industrie est nécessaire, et celle sur les

manufactures doit être raccourcie.

Le deuxième défaut sérieux du manuel est qu'il n'y a aucune analyse des salaires. Le problème principal n'a pas été élucidé. Les salaires sont examinés dans la section sur le capitalisme pré-monopoliste comme Marx l'a fait. Il n'y a rien au sujet des salaires dans des conditions du capitalisme monopoliste. Beaucoup de temps s'est écoulé après Marx.

Que sont les salaires ? Les salaires sont un minimum pour la vie plus une certaine épargne. Il est nécessaire de montrer ce qui est le salaire minimum, le salaire nominal et les salaires réels, et le démontrer d'une façon vivante et d'une façon convaincante. Nous combattons le capitalisme sur des questions de salaires. Prendre les faits vivants de la vie contemporaine. En France, où vous avez une dépréciation de la monnaie, on reçoit des millions, mais vous ne pouvez rien acheter. Les Anglais crient qu'ils ont le plus haut niveau de salaires et des produits bon marché. Et ils dissimulent le fait que bien que les salaires nominaux puissent être élevés, ils ne le sont pas toujours assez pour assurer le minimum de la vie, sans parler de l'épargne. En Angleterre les prix de certains produits, pain et viande, sont bas, mais les ouvriers les obtiennent en petite quantité. D'autres produits sont achetés sur le marché à des prix plus élevés. Ils ont une multiplicité de prix. Et les Américains sont très prétentieux au sujet de leur haut niveau de vie, mais selon leurs propres données les deux-tiers de leurs ouvriers ne reçoivent pas le minimum vital. Toutes ces facettes du capitalisme doivent être exposées. Nous devons montrer, sur la base des faits concrets, à ces ouvriers anglais, qui ont longtemps profité des superprofits et des colonies, que la chute de leurs salaires réels sous le capitalisme est un axiome.

Nous pourrions leur dire que pendant la guerre civile chez nous tout le monde était millionnaire. Pendant cette guerre les prix étaient à leur plus bas niveau, le pain a été vendu à un rouble par kilogramme mais les produits étaient rationnés.

Chez nous les calculs des salaires sont faits différemment. Il est nécessaire de montrer sur la base des faits concrets la situation réelle des salaires dans le pays. Ceci a une grande importance révolutionnaire et de propagande.

Il serait correct de traiter la question des salaires dans la section sur le capitalisme de monopole et d'en parler dans des termes contemporains.

Dans le manuel un grand chapitre est consacré à l'accumulation primitive. Vous pouvez en parler en quelques mots sur deux pages. Il est mentionné ici comment une certaine duchesse a chassé des paysans de leurs terres. Qui allez-vous impressionner aujourd'hui par tout cela ? Et des choses plus importantes ont été omises. L'époque de l'impérialisme

fournit des exemples beaucoup plus marquants.

Concernant le plan de la structure du manuel. La section sur le capitalisme doit être divisée en deux parties. : A -- capitalisme pré-monopoliste et B -- capitalisme monopoliste.

Maintenant revenons au sujet de l'objet de l'économie politique. Dans le manuel vous n'établissez pas l'objet de l'économie politique mais plutôt une introduction à celle-ci. Il y a une distinction à faire entre la détermination de l'objet de l'économie politique et son introduction. A ce sujet la deuxième variante est plus près du sujet, bien que, ici aussi, vous terminiez par une introduction. Quelques termes économiques utilisés par Marx doivent être expliqués ici. Ceci aide le lecteur à une approche plus facile des travaux économiques de Marx et de Lénine.

IL est écrit que l'économie politique analyse les relations de la production. Mais ce n'est pas compréhensible par tous. Vous dites que l'économie politique examine les relations de production et d'échange. C'est erroné. Prenez l'Échange. Il n'y avait aucun échange dans la société primitive. Il n'a pas été développé dans la société esclavagiste non plus. Le terme circulation non plus. Tout cela n'est pas très adapté pour le socialisme non plus. On devrait dire: L'économie politique étudie la production et la distribution des marchandises. C'est applicable à toutes les périodes. La production constitue la relation de l'homme à la nature, et la distribution comment les marchandises produites sont écoulées. C'est le côté purement économique.

Dans le manuel il n'y a aucune transition entre la définition de l'objet de l'économie politique et le paragraphe consacré à la société primitive. Marx commence le capital par la marchandise et pourquoi commencez-vous par la société primitive ? Ceci doit être expliqué.

Il y a deux méthodes d'exposition:

La première est la méthode analytique et abstraite. Cette méthode commence par exposer les concepts généraux et abstraits avec l'utilisation du matériel historique. Une telle méthode d'exposition (elle a été utilisée par Marx dans le Capital) est destinée aux personnes déjà initiées.

L'autre méthode est historique. Cette méthode expose le développement historique de différents systèmes économiques et révèle les concepts généraux sur la base du matériel historique. Si vous voulez que les personnes comprennent la théorie de la plus value, exposez le problème de la plus value à, partir du moment où elle surgit. La méthode historique est appropriée pour les personnes les moins préparées. Elle est plus accessible parce qu'elle mène subtilement le lecteur à une compréhension des lois du développement économique. (Il (Staline- Ndt] lit à haute voix la définition de la méthode analytique et historique).

Dans le manuel le modèle du sauvage et du barbare d'Engels est utilisé. Ceci ne mène à rien. C'est dépassé. Engels dans son travail n'a pas voulu se démarquer d'avec Morgan, qui à cette époque tendait vers le matérialisme. C'était son affaire. Mais en quoi cela nous concerne-t-il?

Est-ce que l'on dirait que nous sommes de mauvais marxistes si nous n'adhérons pas à l'exposition selon Engels. Rien de la sorte. Ce que nous avons affaire ici est un immense saut : âge de pierre, âge en bronze, système de parenté, matriarcat, patriarcat et au sommet de tout cela la sauvagerie et la barbarie. Tout ceci désoriente seulement le lecteur. La sauvagerie et la barbarie sont des expressions méprisantes utilisées par les personnes « civilisées ».

Il y a beaucoup de charabia dans le manuel, des mots inutiles et trop de digressions historiques. J'ai lu 100 pages et j'en ai supprimé 10 et j'aurais pu en supprimer plus. Dans un manuel il ne devrait pas y avoir un mot superflu. L'exposition doit être rigoureusement exacte. Et ici à la fin de la section vous avez des âneries comme : Vous, les impérialistes êtes des canailles, vous avez l'esclavage, le travail obligatoire, etc. Tout cela ressemble aux caricatures et aux affiches des Komsomols. Cela fait perdre du temps et crée la confusion. Nous devons influencer la pensée du peuple.

A propos de Thomas More et de Campanella vous dites qu'ils ont été isolés et qu'ils n'ont eu aucune relation avec les masses. Ceci prête seulement à rire. Cette digression est-elle appropriée ? Et alors ? Même s'ils avaient été près des masses, qu'est-ce que cette intimité aurait-elle donnée ? Le niveau du développement des forces productives a entraîné l'inégalité qui surgit des relations de propriété. Il était absolument impossible de surmonter cette inégalité. Les utopistes ne connaissaient pas les lois du développement social. Ici nous avons une interprétation idéaliste.

Il est nécessaire que nos cadres aient une connaissance approfondie de la théorie économique marxiste.

La vieille génération des bolcheviques était très solide théoriquement. Nous avons appris le *Capital* par coeur, fait des tableaux synoptiques, tenu des discussions et testé mutuellement notre connaissance. Ce fut notre force et cela nous a beaucoup aidés.

La deuxième génération a été moins préparée. Ils étaient occupés des questions pratiques de la construction. Ils ont étudié le marxisme dans les livres.

La troisième génération a été élevée par les articles satiriques de la presse. Ils n'ont aucune compréhension profonde de la théorie économique. Ils doivent être alimentés par une nourriture facile à digérer. La majorité a été élevée non pas en étudiant Marx et Lénine mais à coup

de citations.

Si l'on continue de procéder ainsi les gens dégèneront bientôt. En Amérique ils argumentent : Nous avons besoin de dollars, pourquoi aurions-nous besoin de théorie Qu'avons-nous besoin de la science ? Chez nous les gens peuvent penser pareillement : « Pourquoi pour construire le socialisme avons-nous besoin du capital ? » C'est une menace pour nous - c'est la dégradation, c'est la mort. Pour ne pas se trouver dans une telle situation même partiellement nous devons améliorer le niveau de compréhension de l'économie.

Le nombre actuel de pages n'est pas nécessaire - il a été porté à 766 pages. Il est nécessaire de ne pas dépasser 500 pages, la moitié doit être consacrée aux systèmes pré-socialistes et l'autre moitié au socialisme.

Les auteurs de la première variante du manuel n'ont montré aucun souci concernant la terminologie que Marx utilise dans le capital. Les termes les plus souvent utilisés par Marx et Lénine doivent être introduits dès le départ afin de permettre au lecteur de comprendre le capital et les autres travaux de Marx et de Lénine.

Il n'est pas bon qu'il n'y ait aucun argument et aucune confrontation sur les questions théoriques dans la commission. Rappelez-vous que votre travail est d'importance historique. Tout le monde lira le manuel. Cela fait maintenant 33 ans que le pouvoir soviétique existe et pourtant nous n'avons toujours pas un livre sur l'économie politique. Nous l'attendons tous.

En termes littéraires le manuel souffre d'une mauvaise rédaction. Il y a beaucoup de barratin, et des excursions dans l'histoire civile et culturelle. Ce n'est pas un manuel sur l'histoire culturelle. Il n'a besoin que de peu d'excursions historiques. Elles doivent être là seulement quand c'est nécessaire pour illustrer des propositions théoriques.

Saisissez-vous du *Capital* de Marx et du *Développement du Capitalisme* de Lénine et utilisez-les comme un guide pour votre travail.

Quand le manuel sera prêt nous le soumettrons au jugement de l'opinion publique.

Encore une observation. Dans le manuel le capitalisme est examiné seulement dans le secteur industriel. Il est nécessaire que la totalité de l'économie soit prise en considération. Dans le *Capital*, Marx traite principalement de l'industrie. Mais son objectif était différent. Il cherchait à exposer le capitalisme et ses contradictions. Marx a compris l'importance de l'économie dans son ensemble. C'est évident sachant l'importance qu'il a accordée au *Tableau Économique* de Quesnay. Nous ne devons pas nous limiter seulement à élucider les problèmes de

l'agriculture dans le chapitre sur le loyer terrestre.

Nous avons non seulement compris le capitalisme, nous l'avons renversé et maintenant nous sommes au pouvoir. Nous connaissons l'importance de l'agriculture pour l'économie nationale.

Comme chez Marx, dans notre programme aussi, une attention insuffisante est prêtée à l'agriculture. Ceci doit être corrigé.

Nous devons étudier les lois économiques dans leur intégralité. Nous ne devons pas négliger des relations agraires sous le capitalisme et le socialisme.

Selon les notes de :

[L.A.] Leontyev, [K.V.] Ostrovityanov, [D.T.] Shepilov, [P.F.] Yudin.

Compte rendu de la discussion du 30 mai 1950 commencé à 19 heures et terminée à 20 heures

Comment pensez-vous que le texte sur le capitalisme pré-monopoliste devrait être livré ? Par chapitres ?

Rien ne sera mis au point en examinant les chapitres séparément. Nous avons besoin d'une vision globale. C'est pourquoi j'ai demandé que tous chapitres soient soumis ensemble. On ne peut pas l'examiner en chapitres séparés. Il est nécessaire de dépeindre le capitalisme pré-monopoliste dans son ensemble, immédiatement, faire un examen des théories économiques correspondantes, et donner la critique que Marx a faite de l'économie politique classique.

Concernant le plan de la section sur le capitalisme de pré-monopoliste, comment avez-vous l'intention de traiter la partie sur l'accumulation primaire - dans un chapitre séparé ?

(Réponse : Non, ceci entre dans le chapitre sur l'apparition du capitalisme.)

Le plan du manuel propose d'élucider la question « du capital commercial et du profit commercial » dans le chapitre de XIII, après avoir donné les caractéristiques du capital industriel. Historiquement c'est faux. L'analyse du capital commercial devrait être donnée plus tôt. Je mettrais le sujet du capital commercial avant l'apparition du mode capitaliste de production. Le capital commercial précède le capital industriel. Le capital commercial a stimulé l'apparition de la manufacture.

(Note : Nous proposons ici d'examiner le capital commercial dans le cadre de la distribution de la plus value sous le capitalisme, et dans le chapitre sur le féodalisme nous parlons du rôle du capital commercial de cette période).

Dans ce cas le cas le titre est inapproprié, donner alors au chapitre le titre « profit marchand », autrement les gens peuvent comprendre que le profit commercial apparaît seulement pendant la période de la grande industrie, et c'est historiquement incorrect.

En général vous évitez la méthode historique dans le manuel. Dans l'introduction vous dites que la description serait conduite en utilisant la méthode historique, mais vous l'évitez. La méthode historique est nécessaire dans ce manuel, il est impossible de faire sans elle. Personne ne comprendrait pourquoi l'étude du capital commercial est placée après l'examen de la période de la mécanisation sous le capitalisme.

Le ton employé dans le chapitre sur le féodalisme est également erroné, il est du niveau et de la tonalité populaire de bazar, d'un grand-père s'adressant aux enfants. Tout est ridiculisé ici – le féodal, le commerçant, les acheteurs - apparaissent, comme des marionnettes sur une scène.

Vous devriez cibler le type de lecteur pour lequel vous écrivez. Vous ne devriez pas avoir des stéréotypes en vue, mais les gens qui ont atteint le niveau secondaire. Et vous expliquez ici un mot *règlement* car vous pensez que sans explication ils ne comprendraient pas. Vous avez adopté une tonalité fautive. Vous parlez comme si vous racontiez des contes de fées.

Dans le chapitre sur le féodalisme vous écrivez que la ville se sépare à nouveau de la campagne. La première fois que la ville s'est séparée de la campagne ce fut sous la société esclavagiste, et, de l'autre côté elle se serait séparée à nouveau sous le féodalisme. C'est un non-sens. Comme si avec la fin de la société esclavagiste, les villes également avaient disparues. Les villes ont émergé pendant la société esclavagiste. Pendant la période du féodalisme les villes sont restées. Il est vrai que dans la première période elles se sont peu développées mais plus tard les villes se sont développées plus rapidement. La séparation de la ville et des villages est restée. Avec la découverte de l'Amérique et l'expansion des marchés, le commerce a été développé dans les villes et une énorme richesse a été accumulée.

Dans le chapitre sur le féodalisme rien n'est dit au sujet de la découverte de l'Amérique. Très peu est dit au sujet de la Russie. Vous devez dire plus au sujet de la Russie, en commençant par le féodalisme. Dans le chapitre sur le féodalisme vous devez faire la lumière sur le féodalisme en Russie jusqu'à l'Acte d'Emancipation.

Sous le féodalisme, il existait des villes extrêmement puissantes pour la période : Gênes, Venise et Florence. Sous le féodalisme le commerce a atteint des volumes énormes. Florence a laissé la Rome antique loin derrière elle.

Sous l'esclavagisme de grandes villes et une production à grande échelle ont existés. Tant qu'il y avait le travail de l'esclave, et que du travail bon marché était disponible il exista une production à grande échelle et de grandes latifundias. Après que le travail vint à se rarifier, les latifundias furent morcelées, le développement se ralentit. Mais les villes sont restées, elles sont restées vivantes. Le commerce aussi, il y avait des bateaux de 150 avirons.

Certains historiens donnent l'impression que le moyen âge fut une période de régression par rapport à la société esclavagiste, qu'il n'y avait aucun

mouvement en avant. Mais c'est incorrect.

Dans le chapitre sur le féodalisme vous n'avez pas même mentionné quel genre de travail était à la base de la société féodale.

Mais vous devez montrer que la base du travail dans le monde antique était l'esclavage et sous le féodalisme le travail du paysan.

Quand la grande latifundia dans la société esclavagiste est partie en morceaux, le système esclavagiste s'est aussi effondré, l'esclave a disparu, mais le paysan est resté. Et même sous le système esclavagiste il y avait des paysans, mais ils étaient peu nombreux et toujours sous la menace d'être réduit en esclavage.

L'empire romain a été conquis par les prétendues tribus « barbares ». Le féodalisme a surgi quand deux sociétés se sont rencontrées: d'une part l'empire romain et, de l'autre les tribus barbares, qui ont lutté contre Rome. Cette question a été évitée, les tribus « barbares » n'ont même pas été nommées. Quelles étaient ces tribus? C'était des Allemands, des Slaves, des tribus galliques et quelques autres. Ces tribus à l'heure de la conquête de Rome étaient régies par un système de commune. Il était particulièrement fort chez les Allemands où il était représenté par la caste. La commune agricole a commencé à fusionner avec les restes du système esclavagiste de Rome et de l'empire romain. L'empire romain a montré une résistance remarquable. D'abord il s'est scindé en deux : les empires occidentaux et orientaux. Même longtemps après que l'empire occidental ait été détruit l'empire romain oriental a continué à exister pendant longtemps.

Il est nécessaire de montrer clairement et avec précision que de travail paysan était la base principale de l'existence de la société féodale.

Nous disons toujours que le capitalisme a ses origines dans le système féodal. C'est vrai et incontestable et il doit être démontré historiquement comment cela s'est produit. On ne montre pas que le capitalisme est né de la société féodale. On ne parle pas ici la découverte de l'Amérique. Mais, après tout, la découverte de l'Amérique s'est produite pendant le moyen âge avant les révolutions bourgeoises. En recherchant la route maritime pour l'Inde c'est un nouveau continent qui fut découvert. Mais là n'est pas l'essentiel. Ce qui est important c'est que cela a entraîné une croissance énorme du commerce et une grande expansion du marché. Ainsi ont été créés les conditions pour que les premières manufactures capitalistes puissent briser le système de la guilde. Ainsi a été créé une demande énorme des produits et le système de manufactures a émergé afin de satisfaire cette demande.

C'est ainsi que le capitalisme est apparu. Tout cela manque dans le chapitre sur le système féodal. Écrire un manuel n'est pas une tâche simple. On doit profondément connaître l'histoire. Vous avez fait un travail d'écrivain en rédigeant le chapitre sur le féodalisme. Est-ce comme cela

que vous faites vos cours, d'une manière aussi insipide. On vous écoute et personne ne vous critique.

Le manuel est écrit pour des millions de personnes, il sera lu et étudié non seulement chez nous mais dans le monde entier. Les Américains et les Chinois le liront, et il sera étudié dans tous pays. Vous devez avoir en vue des lecteurs plus formés.

La société esclavagiste - est la première société de classes. C'est la société la plus « charmante » avant le capitalisme. Les maux de la société de classes y ont été portés à leurs limites. Maintenant, quand le capitalisme a des problèmes, il retourne aux méthodes des propriétaires d'esclave. Dans l'antiquité des guerres ont été menées afin d'acquérir des esclaves. Et Hitler dans notre temps a déclenché une guerre pour asservir d'autres nations, particulièrement les nations de l'Union soviétique. C'était également une chasse à l'homme. Hitler a obtenu des esclaves de partout. Hitler a transporté des millions d'ouvriers étrangers en Allemagne, il y avait des Italiens des Bulgares et des ressortissants d'autres pays. Il a voulu rétablir l'esclavage. Mais il a échoué. Par conséquent, quand le capitalisme est en difficultés il retourne aux vieilles et plus sauvages méthodes de l'esclavage.

Les manuels bourgeois parlent beaucoup au sujet du mouvement démocratique dans l'antiquité et se félicitent « l'âge d'or de Périclès ». Le manuel doit montrer que la démocratie dans le monde antique était une démocratie pour les propriétaires d'esclave.

Je vous demande vraiment de vous occuper plus sérieusement du manuel. Si vous ne connaissez pas le sujet, étudiez le dans des livres et d'autres sources ou demandez aux personnes compétentes. Le manuel va être utilisé. Ce sera un exemple pour tout le monde. Vous devez refaire le chapitre sur le système féodal. Il est nécessaire de montrer la source du féodalisme. L'élite possédant les esclaves a été éliminée et l'esclavage s'est décomposé. Mais la terre est restée, les travaux manuels aussi, le colon est resté et le travail paysan a perduré. Les villes sont restées et elles ont prospéré vers la fin du moyen âge.

Il est nécessaire de commencer l'ère du capitalisme par les révolutions bourgeoises - en Angleterre, en France, et les réformes rurales en Russie. A cette époque le capitalisme a déjà acquis sa propre base dans le féodalisme.

Il vaut mieux reporter une partie des matériaux concernant l'apparition du capitalisme dans le chapitre sur le féodalisme.

Il est nécessaire de montrer le rôle et la signification du pouvoir d'état sous le féodalisme. Quand l'empire romain s'est écroulé, la décentralisation du pouvoir et de l'économie a commencé. Les féodaux se

sont fait la guerre les uns contre les autres. De petits royaumes ont été créés. Le pouvoir d'état est devenu fictif. Chaque propriétaire a levé ses propres barrières douanières.

Un pouvoir centralisé est devenu nécessaire. Plus tard il a acquis une véritable force quand des états nation ont commencé à être organisés sur la base des marchés nationaux. La croissance du commerce exigeait les marchés nationaux. Et dans le manuel pas un mot n'est dit au sujet des marchés nationaux. Les féodaux ont entravé le commerce. Ils se sont protégés au moyen de divers tarifs et impôts. Il est nécessaire de mentionner ceci même si ce n'est qu'en quelques phrases.

Chez nous le système féodal était encore là, hier. Dans ce chapitre on doit parler de la Russie et des réformes rurales, comment les paysans ont été émancipés avec la terre ou sans la terre. Les propriétaires ont eu peur que l'émancipation des paysans s'effectue par la base, donc l'état a conduit les réformes d'en haut. Chez nous le servage a pris fin alors que la réforme rurale avait lieu en France – cela s'est produit au moment de la révolution bourgeoise.

Dans le chapitre les propositions discutées sont correctes. Mais tout ceci est délayé, ce n'est pas concentré et il non uniforme. Et la principale chose n'est pas mentionnée. Quel travail était à la base de la société féodale ?

Lénine est cité pour montrer que le servage était fondé sur le bâton. Cette citation a été prise hors de son contexte. Lénine a prêté beaucoup d'attention à l'aspect économique de la question. Il est impossible de maintenir des personnes seulement par la force pendant 600-700 ans. La chose principale n'est pas le bâton, mais le fait que la terre appartienne aux féodaux. La terre était la base et le bâton le supplément. Vous prenez des citations de Marx et de Lénine sans réfléchir dans quel contexte une pensée a été exprimée.

Ne soyez pas avare au sujet des idées économiques. En se mettant au courant de ces idées le lecteur obtient une compréhension plus concrète de l'époque. Vous devez mentionner le mercantilisme et Colbert. Dans le pays Colbert a baissé les tarifs mais a protégé le marché intérieur avec des tarifs douaniers élevés afin de stimuler le développement de la manufacture et du capital dans le pays. Le mercantilisme a existé avant la révolution bourgeoise.

Je fais quelques observations au sujet du mouvement démocratique à Rome et en Grèce antiques et j'ai écrit environs une page pour vous. Dans le chapitre sur l'esclavage vous n'avez donné aucune critique des théories bourgeoises du mouvement démocratique à Rome et en Grèce antique. On loue ce mouvement non seulement dans la littérature bourgeoise mais aussi dans certains livres chez nous. Les révolutionnaires français ne juraient que par Gracchus.

Il est nécessaire d'éclaircir les choses en utilisant la méthode historique une fois que vous avez commencé le travail.

Il ne faut pas employer le style de propagande de bazar ou le langage « populo » parce qu'alors cela apparaît comme un grand père racontant des comptes de fée.

IL s'avère avec vous que la ville s'est séparée de la campagne une deuxième fois. La séparation était là et elle est demeurée, aucune raison pour qu'elle se sépare encore. La vieille ville sous le système esclavagiste n'a pas été vraiment coupée de la campagne. La séparation de la ville de la campagne s'est encore accentuée à la fin du moyen âge. IL suffit de citer des villes telles que Venise et Florence. Rappeler vous les hanses. Quel commerce ils faisaient, et quels navires ! Le capital commercial a joué un rôle important. Les rois sont restés dépendants des grands commerçants.

Venise a conquis Constantinople. Elle a embauché des soldats et a vaincu. Le commerce s'est considérablement développé. Sous le féodalisme une classe marchande puissante a émergé. Elle empochait des dividendes élevés. Dans l'antiquité deux des plus grands commerçants étaient un Hittite, dont je ne me rappelle plus le nom, et un phénicien du nom de Hiram. Ils avaient beaucoup d'argent et ils prêteraient de l'argent même à l'état. Mais en comparaison de Fuggers ils n'étaient rien.

(Question : Par rapport à votre suggestion il n'est pas clair si la question de la marchandise doit être en partie incluse dans la section sur le féodalisme, comme prévu dans le projet)

Naturellement il vaut mieux parler de la marchandise dans le chapitre sur le féodalisme. Mais la question de la marchandise doit être traitée en sa totalité dans la section sur le capitalisme. Nous avons convenu, n'est ce pas, de suivre la méthode historique.

Marx a suivi une autre méthode. Il a commencé par la marchandise comme cellule économique élémentaire du capitalisme, l'a examinée, l'a tournée de tous les côtés. Mais vous posez la question de la marchandise en plusieurs endroits et vous la résumez dans le chapitre sur le capitalisme. Ceci la rend plus facile à maîtriser. Il est nécessaire de donner la théorie de la marchandise en éléments séparés, pour faire émerger les relations correspondantes.

(Question : Quand allons-nous aborder la pensée économique de la période du capital pré-monopoliste, que faisons-nous de l'explication des travaux de Lénine, où la mettons-nous?)

Dans le chapitre sur le capitalisme pré-monopoliste on doit expliquer les

travaux de Lénine jusqu'à la publication de son travail sur l'impérialisme, ou, pour être plus précis, la publication de son article contre Trotski sur le *slogan des Etats-Unis d'Europe*. Ici les travaux sur la période du prétendu capitalisme libre doivent être expliqués, quand les différents pays s'élevaient de façon constante au niveau des autres et s'emparaient de contrées non encore occupées par un autre. Alors une nouvelle période a commencé – la période du capitalisme monopoliste, la présentation des travaux de Lénine doit être coupée en deux parties.

L'idéologie du capitalisme dans la période de pré-monopoliste est tout à fait différente de la période des monopoles. En ce temps là, la bourgeoisie voulait vaincre à tout prix le féodalisme, parlait de la liberté, portait aux nues le libéralisme.

Sous l'impérialisme c'est tout à fait différent, les idéologues du capitalisme se débarrassent des restes de libéralisme et adoptent les vues les plus réactionnaires des époques précédentes. Il y a maintenant une idéologie tout à fait différente.

(Question : Nous avons eu à faire face à une question semblable : dans la section sur le capitalisme pré-monopole nous expliquons un certain nombre de thèmes auxquels nous ne revenons jamais dans la section sur l'impérialisme, par exemple, le loyer de la terre. Pouvons nous donner ici des données effectives concrètes concernant le capitalisme contemporain?)

Évidemment, vous pouvez. Après tout l'impérialisme c'est également le capitalisme.

Question : Dans le chapitre au sujet de la période de mécanisation de l'industrie nous nous limitons, comme le faisait Marx, seulement aux machines actionnées par la vapeur, peut-on montrer le développement ultérieur - des propulseurs à combustion interne et électrique, sans lesquels il n'y a pas de machines aujourd'hui ?

Certainement, on doit parler des machines aussi. Marx, après tout, a écrit dans les années [18]60 et depuis lors la technologie a beaucoup progressé.

Vous devrez étendre le chapitre sur le féodalisme de 15-20 pages.

Question : Ne devons nous pas faire deux chapitres -- 1) les caractéristiques principales du mode féodal de production et déclin 2) du mode féodal de production ?

Décidez cela vous-même si vous le jugez nécessaire. Le chapitre sur le féodalisme doit être modifié presque sur le même modèle que celui qui a été utilisé pour écrire le chapitre sur l'esclavage.

Dans le chapitre sur le féodalisme il est nécessaire d'indiquer le système économique des tribus « barbares ». On doit montrer ce qui s'est produit quand les prétendues tribus barbares et Rome se sont rencontrées.

Au début il n'y avait aucun servage, il est arrivé plus tard. Il est nécessaire de montrer comment les relations de servage ont été créées. Il sera peut-être nécessaire de diviser le féodalisme en deux périodes : le début et la fin.

Sur la manufacture ne pas en parler beaucoup, Ce n'est pas la période la plus intéressante du capitalisme. Dans la manufacture la technologie est vieille, elle ne fait rien que de l'artisanat à grande échelle. Un saut qualitatif est apporté par les machines. (..) La période de la machine a tout changé.

Une période d'un mois est insuffisante pour écrire le chapitre sur le capitalisme pré-monopoliste. Je pense que l'écriture du manuel prendra toute cette année. Et peut être même se prolonger sur partie de l'année suivante. C'est une question très sérieuse.

Nous pensons que dans le manuel que nous devons imprimer tous les noms des membres de la Commission et imprimer également « approuvé par le CC du PC (b) US ».

Rédigé selon les notes de :

[I.D.] Laptev, [L.A.] Leontyev, [K.V.] Ostrovityanov, [A.I.] Pashkov, [D.T.] Shepilov et [P.F.] Yudin.

Les mots entre parenthèses appartiennent aux membres de la Commission.

Discussion sur les émissions de l'économie politique
le 15 février 1952
la discussion a commencé à 22h00 et a pris fin à 23h10

Question : *les Remarques sur les Questions économiques* peuvent-elles être éditées dans la presse ? Pouvons-nous utiliser vos remarques dans les travaux scientifiques, de recherches, pédagogiques et littéraires ?

Réponse : Nous ne devons pas publier les remarques dans la presse. Les discussions sur les questions sur l'économie politique ont été filmées et le peuple n'en a pas eu connaissance. Les discours des participants aux discussions n'ont pas été publiés. On ne comprendrait pas si mes remarques apparaissaient dans la presse.

La publication des *remarques* dans la presse n'est pas dans votre intérêt. Elle serait interprétée comme si tout dans le manuel avait été défini à l'avance par Staline. Je me soucie de l'autorité du manuel. Le manuel doit avoir une réputation sans faille. Il sera plus approprié que la teneur de mes remarques soit connue après la lecture du manuel.

On ne doit pas rapporter mes remarques dans la presse. Comment peut-on se référer à un document qui n'a pas été édité ? Si vous appréciez mes remarques alors utilisez-les dans le manuel.

Vous pouvez aussi les utiliser dans vos conférences, à la faculté et les cercles politiques mais sans une quelconque référence à l'auteur.

Si un nombre insuffisant de copies a été imprimé alors nous pouvons en faire d'autres, mais cela ne doit pas être publié dans la presse. Une fois le manuel paru, une année ou deux après alors les remarques pourront être éditées. Elles peuvent alors être incluses dans l'un des volumes des travaux de la commission.

Question : [K.V. Ostrovityanov] dans vos *Remarques sur les Questions Economiques*, la question des marchandises pour la consommation courante est abordée mais les moyens de production sont-ils aussi des marchandises dans notre système ? Sinon, comment expliquer l'utilisation de la comptabilité analytique (khozrashyot -- NDR.) dans le secteur de production des moyens de production ?

Réponse : Les marchandises sont tout ce qui est librement vendu et acheté, par exemple le pain et la viande etc. Nos moyens de production ne peuvent pas dans leur essence être jugés comme des marchandises. Ce ne sont pas des articles de consommation qui entrent sur le marché et qui sont achetés par n'importe qui. Les moyens de production nous les

allouons. Ils ne sont pas une marchandise dans le sens généralement admis, une marchandise qui existe dans les conditions du capitalisme. Là les moyens de production sont des marchandises. Ici les moyens de la production ne peuvent pas être appelés marchandises.

Notre comptabilité analytique n'est pas la même comptabilité analytique qui fonctionne dans les entreprises capitalistes. La comptabilité analytique sous le capitalisme fonctionne de façon à ce que les entreprises non rentables sont fermées ((khozrashyot - NdT.). Nos entreprises peuvent être peu rentables ou pas rentables du tout. Mais ces dernières ne sont pas fermées dans notre système. Elles reçoivent des subventions du budget de l'état. La comptabilité analytique dans notre système existe à des fins de comptabilité, pour le calcul et pour l'équilibre. La comptabilité analytique est utilisée comme contrôle des cadres des entreprises. Les moyens de production figurent seulement formellement comme matières premières dans notre système. Chez nous, seuls les articles de consommation tombent dans la sphère de circulation des marchandises et non les moyens de production.

Question : [K.V. Ostrovityanov] est-il correct d'appeler les moyens de production « marchandises d'un type spécial » ?

Réponse : Non, si c'est une marchandise, elle doit être vendue à tous ceux qui veulent l'acheter. Les expressions comme « marchandise d'un type spécial » ne sont pas bonnes. La loi de la valeur empiète sur la production des moyens de production au travers de la production de marchandises pour la consommation individuelle. La loi de la valeur est nécessaire ici pour des calculs, pour l'équilibre et pour vérifier la faisabilité des activités.

Question : [K.V. Ostrovityanov] comment doit-on comprendre les termes - crise générale de capitalisme et crises du système de capitaliste mondial, désignent-ils la même réalité ?

Réponse : Ils représentent la même réalité. Je souligne qu'il faut parler de la crise de l'ensemble du système capitaliste mondial. Chez nous souvent, un pays particulier est désigné, ce n'est pas correct. Dans le passé, on a étudié le système de capitaliste sur la base de son évolution dans un seul pays, L'Angleterre. Maintenant pour comprendre le capitalisme on ne devrait pas prendre un pays particulier mais le système capitaliste mondial.

Les économies de tous les pays capitalistes sont entrelacés d'une manière complexe. Certains pays progressent aux dépens d'autres pays. Les limitations du marché contemporain capitaliste doivent être prises en considération. Un exemple - les Etats-Unis se trouvent dans une bonne situation ayant éliminé la concurrence de leurs concurrents principaux-- L'Allemagne et le Japon. Les Etats-Unis ont cru pouvoir doubler leur

production en s'appuyant sur la force de leur monopole. Mais leurs objectifs de production n'ont pas été réalisés. Leur calcul a échoué. Un pays - les Etats-Unis – a progressé et les autres sont restés en arrière. Mais la situation est instable, la situation changera à l'avenir. Un pays particulier ne peut être pris pour évaluer l'état du capitalisme. Il n'est pas correct de prendre un seul pays, il faut prendre le capitalisme dans son ensemble. J'insiste : il faut étudier le système mondial, alors que nous avons l'habitude de prendre un seul pays.

Question : [D.T. Shepilov] pouvons-nous considérer que le plan de la section « Le mode de production socialiste » présentée dans l'ébauche du manuel comme correct ?

Réponse : Je suis d'accord avec le plan des propositions.

Question : [A. Arakelyan] comment appeler ces parties du revenu national de l'URSS qui ont été nommées : « travail nécessaire » et « sur travail » ?

Réponse : Les concepts de travail nécessaire et surtravail ne sont pas appropriés à notre économie. Tout ce qui va vers le bien-être et la défense ne constitue-t-il pas du travail nécessaire ? L'ouvrier n'est-il pas intéressé par cela ? Dans une économie socialiste nous devons faire les distinctions approximativement de la façon suivante : Du travail pour chacun et du travail pour la société. Dans une économie socialiste ce qui était désigné comme travail nécessaire coïncide avec le travail pour soi, et ce qui était du surtravail est du travail pour la société.

Question : [A. Arakelyan] est-il correct qu'à la place du concept de « transformation » de la loi de la valeur en URSS d'appliquer le concept « limitation de l'action » de la loi de la valeur ?

Réponse : Les lois de la science ne peuvent pas être créées, détruites, abrogées, changées ou transformées. On doit tenir compte des lois. Si nous les violons, nous souffrons. Une opinion est répandue chez nous que le temps de l'action des lois est dépassé. Ce point de vue est courant non seulement parmi les économistes mais également mais aussi ceux qui sont engagés dans le travail pratique et politique. Ceci ne correspond pas au concept de loi. La conception au sujet de la transformation des lois est un avilissement de la science, c'est du philistinisme. Il est impossible de transformer les lois de la nature et de la société. S'il est possible de transformer une loi alors il est également possible de la supprimer. S'il est possible de transformer et supprimer des lois alors cela signifie que « tout nous est possible ». Les lois doivent être prises en compte, être saisies et utilisées. Il est possible de limiter leur portée. C'est ainsi dans la physique et la chimie. C'est ainsi pour toute la science. Il ne faut pas parler de transformer les lois mais de limiter leur sphère d'action. Ce serait plus précis et scientifique. Aucune imprécision ne doit être permise dans le

manuel.

Nous sortons un manuel sur l'économie politique devant le monde entier. Il serait utilisé ici et à l'étranger.

Nous ne limitons pas les lois, mais les conditions matérielles objectives. Quand la sphère d'opération de la loi est limitée les lois semblent différentes. La sphère d'opération de la loi de la valeur avec nous est limitée. La loi de la valeur n'est pas exactement ce qu'elle était sous le capitalisme. Elle n'est pas transformée, mais est limitée par les conditions objectives.

La chose principale est qu'ici on a éliminé la propriété privée et la force de travail n'est plus une marchandise. Ce sont les conditions objectives qui limitent la sphère de l'opération de la loi de la valeur. Cette limitation de la loi de la valeur se produit non pas parce que nous l'avons voulue mais parce que telle est la nécessité, qu'existent les conditions favorables pour une telle limitation. Ces conditions objectives nous poussent à limiter la sphère d'opération de la loi de la valeur.

La loi est un reflet du processus objectif. La loi reflète la corrélation entre les forces objectives. La loi montre la corrélation entre les causes et le résultat. Si un certain équilibre des forces et certaines conditions objectives sont données alors inévitablement certains résultats suivent. On doit tenir compte de ces conditions objectives. Si certaines conditions objectives n'existent pas, alors les résultats correspondants seront différents. Avec nous les conditions objectives ont changé par rapport au capitalisme (il n'y a aucune propriété privée et la force de travail n'est pas une marchandise, donc, les résultats sont également différents. La loi de la valeur n'a pas été transformée chez nous, mais sa sphère d'action est limitée en vertu des conditions objectives.

Question : Comment on devrait-il comprendre la catégorie du profit en URSS ?

Réponse : Une certaine quantité de profit est nécessaire par nous. Sans profit nous ne pouvons pas créer des réserves, assurer l'accumulation, supporter la réalisation des tâches de la défense et satisfaire aux besoins sociaux. Ici nous pouvons voir qu'il y a travail pour un individu et travail pour la société. Le profit, le mot lui-même n'est pas adapté. Il serait bon d'avoir un autre concept ? Mais quoi ? Peut-être revenu net? la catégorie du profit cache un contenu tout à fait différent. Nous n'avons pas une circulation spontanée du capital et pas de concurrence. Nous n'avons pas la loi capitaliste du profit maximum ni la loi du taux de profit moyen. Mais sans profit il est impossible de développer notre économie. Pour nos entreprises même des profits minimaux sont possibles et parfois elles fonctionnent sans profit grâce aux profits d'autres entreprises. Nous distribuons nous-mêmes nos ressources. Sous le capitalisme, seules les entreprises rentables peuvent exister. Dans notre système nous en avons de très rentables, d'autres peu rentables et d'autres totalement non

rentables. Pendant les premières années notre industrie lourde n'a produit aucun profit mais a commencé à en faire plus tard. En général les entreprises de l'industrie lourde pendant la période initiale ont elles-mêmes besoin de moyens.

Question : [A.I. Pashkov] est-ce que la position de la majorité des participants aux discussions économiques sur les liens de la monnaie soviétique et de l'or est correcte ? Certains partisans de la minorité, qui rejette ce lien, déclarent que dans les *Remarques sur des questions économiques* de novembre 1951 il n'y a aucune réponse à cette question.

Réponse : Avez-vous lu les propositions ? Dans mes observations il est mentionné que sur les autres questions je n'ai aucune remarque à faire. Cela signifie que je suis d'accord avec les propositions sur la question du lien de notre monnaie avec l'or.

Question : [A.I. Pashkov] est-il correct que le loyer différentiel en URSS doit être entièrement dégagé par l'état, comme cela a été affirmé par certains participants aux discussions ?

Réponse : Sur la question du loyer différentiel je suis en accord avec l'opinion de la majorité.

Question : [A.D. Gusakov] La liaison entre la monnaie soviétique et l'or signifie-t-elle que l'or est une marchandise en URSS ?

Réponse : L'or est une marchandise monétaire. Au début chez nous le coût de la production de l'extraction de l'or n'était pas bon. Plus tard nous avons pris des mesures pour réduire le coût de production et les choses se sont améliorées. Nous sommes passé à l'étalon or. Nous considérons que l'or est une marchandise. Il n'y a, évidemment, aucune nécessité pour échanger l'argent pour de l'or. Ce ne se fait même pas dans les pays capitalistes.

Question : [Identification. Laptev] Les finances de l'état soviétique appartiennent-elle à la base ou à la superstructure étatique ?

Réponse : Soit à la superstructure soit à la base ! (Rires). En général beaucoup de choses ont été dites sur la question de la base et de la superstructure. Il y a même des gens qui relèguent le pouvoir soviétique à la base.

Si vous laissez de côté des généralisations au sujet de base et superstructure sur cette question, alors nous devons partir de la propriété socialiste. Notre budget est fondamentalement différent d'un budget capitaliste. Sous le capitalisme chaque entreprise a son propre budget, et le budget d'état englobe une sphère plus étroite que notre budget d'état. Notre budget couvre tous les revenus et les dépenses économiques des

peuples. Il reflète le statut de la totalité de l'économie et pas simplement les dépenses de gestion. C'est un budget de la totalité de l'économie des peuples.

Par conséquent, dans nos finances les éléments de la base prédominent. Mais il y a également des éléments de la superstructure actuelle qui y sont présents, par exemple, les dépenses pour la gestion appartiennent à la superstructure. Notre état surveille l'économie populaire, notre budget inclut non seulement les dépenses pour l'appareil d'état mais aussi de l'ensemble de l'économie populaire. Le budget a des éléments de la superstructure, mais les éléments de l'économie prédominent.

Question : [A.V. Bolgov] est-il correct que l'artel agricole existera pendant toute la période de transition non interrompue du socialisme au communisme tandis que la commune agricole est liée seulement à la deuxième phase du communisme ?

Réponse : La question est sans signification. L'artel tend vers la commune, c'est évident. La commune sera créée quand la nécessité pour le ménage rural d'entretenir ses exigences personnelles disparaîtra. Il n'y a aucun besoin de se dépêcher avec la commune agricole. La transition à la commune exige la solution d'une masse des questions, de la construction de bonnes cantines, de blanchisseries, etc. Les communes agricoles seront créées quand des paysans seront convaincus de la possibilité d'une transition aux communes. L'artel ne correspond pas à la deuxième phase du communisme, plus probablement la commune correspondra au communisme. L'artel exige la circulation des marchandises et, au moins, pour l'instant ne permet pas l'échange des marchandises, et encore moins la distribution directe. L'échange des marchandises est après tout encore de l'échange, et la distribution directe est la distribution selon les besoins. Actuellement la production, la vente et l'achat des produits existent, nous devons en tenir compte.

L'artel est lié à la vente et l'achat tandis que la distribution directe se développera seulement dans la deuxième phase du communisme. Quand l'artel agricole se transformera en commune il est difficile de le dire. Il est impossible d'indiquer si la deuxième phase du communisme existera avant la création de la commune. Mais il est également risqué de dire que sans la commune il n'est pas possible de passer à la deuxième phase du communisme.

On ne devrait pas imaginer la transition à la deuxième phase du communisme dans les termes d'un laïc. Y-a-t-il un « accès » particulier au communisme. Quand arriverons-nous au communisme, franchement, nous ne le savons pas. Ce n'est pas comme « arriver dans une ville », les « portes sont ouvertes - entrez ». Dans beaucoup de fermes collectives les membres femmes (des kolkhozes -- NDT.) ne veulent toujours pas être déchargées de la servitude des tâches ménagères, ou de remettre le

bétail au kolkhoz, afin d'en recevoir viande et produits laitiers. Mais maintenant, elles ne refusent pas de le faire pour la volaille. Ce ne sont que les premières pousses vertes du futur. Actuellement l'artel agricole n'est pas un frein au développement de l'économie. Pendant la première phase du communisme l'artel se développera graduellement en commune. On ne peut pas en dire plus aujourd'hui.

Il est nécessaire d'élever la production du kolkhoz au niveau atteint par le reste de la société. Il y a une masse de questions complexes ici. Les Kolkhoziens doivent apprendre à s'occuper beaucoup plus des affaires de la société. Actuellement les kolkhozes ne se préoccupent que de leur propre économie. Actuellement il n'y a aucune intégration des kolkhozes au niveau provincial et de district. Devrons-nous dans ce cas créer un organe économique de toute l'Union comprenant des représentants de l'industrie et des fermes collectives qui intégrerait la production de l'industrie et des fermes collectives. On doit commencer par la comptabilité de la production des entreprises publiques et des kolkhozes et puis se tourner vers la distribution dans un premier temps des produits alimentaires en surplus. Nous devons mettre en place des fonds qui ne sont pas distribués, et des fonds qui sont affectés à la distribution. Il est nécessaire d'enseigner fermement au kolkhozien à avoir plus de considération pour les intérêts de la société. Mais cela prendra du temps et on n'a pas besoin de se dépêcher. Cela ne sert à rien de se dépêcher. Les choses se développent bien avec nous. Le but est correct. Le chemin est clair, et toutes les orientations sont fondées.

Question : [Z.V. Atlas] pourquoi dans les *Remarques sur des Questions Economiques* lors de la discussion de novembre 1951 le terme « économie monétaire » est-elle placée entre guillemets ?

Réponse : Quant il y a de circulation de marchandises, il y a argent. Dans les pays capitalistes l'économie monétaire, y compris les banques, mène à la ruine des ouvriers, à l'appauvrissement de la population et à l'augmentation de la richesse des exploités. L'argent et les banques servent comme moyens d'exploitation sous le capitalisme. Notre économie monétaire n'est pas classique et est distincte de l'économie monétaire capitaliste. Avec nous l'argent et l'économie monétaire servent à renforcer l'économie socialiste. Avec nous l'économie monétaire est un instrument que nous utilisons dans l'intérêt du socialisme. Les guillemets sont là pour ne pas confondre notre économie monétaire avec l'économie monétaire sous le capitalisme. Les mots « valeur » et « forme de la valeur » sont utilisés par moi sans guillemets. L'argent est également incluse. Beaucoup de facteurs déterminent la loi de la valeur chez nous, elle affecte indirectement la production et affecte directement la circulation. Mais la sphère de son action chez nous est limitée. La loi de la valeur ne mène pas à la ruine. La plus grande difficulté pour les capitalistes est la réalisation du produit social, la transformation de la marchandise en argent. Avec nous la réalisation se fait facilement, sans à-coup.

Question : [G.A. Kozlov] Quel est le contenu de la loi du développement proportionné et planifié de l'économie nationale ?

Réponse : Il y a une différence entre la loi du développement proportionné de l'économie nationale et la planification. Les plans peuvent ne pas tenir compte de tout ce qui serait nécessaire pour satisfaire cette loi, selon ses exigences. Si, par exemple, un certain nombre d'automobiles est prévu, mais si la quantité correspondante de feuilles minces de métal n'est pas prévue, alors au milieu de l'année les usines d'automobiles seraient bloquées. Si un certain nombre d'automobiles est prévu, et si une quantité correspondante d'essence n'est pas prévue alors cela signifierait également une rupture des liens entre les branches indiquées. Dans ces cas la loi du développement proportionné et planifié de l'économie nationale nous rappelle à l'ordre. Quand cette loi n'est pas transgressée on ne la voit pas - elle est partout et nulle part. En général toutes les lois se manifestent quand elles sont transgressées, et cela ne reste pas impuni. La loi du développement proportionné de l'économie nationale révèle le défaut de correspondance entre les branches. Elle exige que tous éléments de l'économie nationale se développent en se correspondent les uns avec les autres, proportionnellement. Les erreurs de planification sont corrigées par la loi du développement proportionné de l'économie nationale.

Question : [M.I. Rubinshtein] comment la tâche de base de l'URSS doit être comprise dans la période actuelle. Dans la détermination de cette tâche devons nous prendre comme point de départ les chiffres de référence par habitant de la production capitaliste de 1929 ou devons-nous prendre à des fins de comparaison le niveau mis à jour de la production capitaliste qui, par exemple, dans le cas des Etats-Unis en raison de la militarisation de l'économie est plus élevée que celle de 1929? Est-il correct de considérer, comme cela est fréquemment fait dans les publications et les conférences, qu'atteindre la quantité de production indiquée dans votre discours du 9 février 1946, correspond à la tâche économique décisive de l'URSS qui marquera son entrée dans la deuxième phase du communisme.

Réponse : La méthode de calcul qui procède à partir de la production par habitant conserve son intérêt. La production par habitant est la mesure de base de la force des pays. Il n'y a aucune autre mesure qui la remplacera. Il est nécessaire, de ne pas partir du niveau de 1929 mais de la production contemporaine. Nous exigeons de nouveaux calculs. Il est nécessaire de comparer notre production par habitant à celle des pays capitalistes.

Les chiffres que j'ai avancés en 1946 ne sont pas décisifs pour une transition vers la deuxième phase. En atteignant ces objectifs nous devenons plus forts. Ceci nous préserve du péril de l'assaut de l'ennemi,

de l'attaque du capitalisme. Mais la tâche décisive qui est indiqué dans le discours de 1946 ne signifie pas la deuxième phase du communisme. Certains camarades sont pressés d'effectuer la transition à la deuxième phase du communisme. On ne peut pas hâter cette transition comme on ne peut pas créer les lois. D'autres, pensent à une troisième phase du communisme. Cette idée n'est pas nouvelle. Pour comparer avec les pays qui sont plus riches que nous, nous prenons les chiffres les plus récents. Cela veut dire aller de l'avant.

Rédigé selon les notes des Cama [rades]

[L.M.] Gatovsky, [I.I.] Kuzminov, [identification.] Lapyev, [L.A.] Leontyev, [K.V.] Ostrovityanov, [V.I.] Pereslegin, [A.I.] Pashkov, [D.T.] Shepilov et [P.F.] Yudin.

Prises en considération des notes des Cama [rades]

Atlas, Arakelyan, Bolgov, Vasilieva, Gusakov, Kozlov, Lyubimov, Rubinstein.

Traduit du Russe par Tahir Asghar.

Traduit en français par CMC à partir de l'édition anglaise de Democracy révolutionnaire

SOMMAIRE

Rapport sur la discussion du camarade J.V. Stalin avec des Economistes	
Sur des questions de l'économie politique 29 janvier 1941	1
Sur l'objet de l'économie politique.....	1
Sur la loi de la valeur	2
Sur la planification	3
Quels sont les objectifs principaux de la planification ?	4
Sur les salaires et les jours ouvrables	7
Sur le fascisme.....	9
Rapport sur la discussion du 22 février 1950 à 23h15.....	13
Rapport sur la discussion du 24 avril 1950 à 23h30	15
Compte rendu de la discussion du 30 mai 1950 commencé à 19 heures et a fini à 20 heures	21
Discussion sur les émissions de l'économie politique le 15 février 1952 la discussion a commencé 22h00 et a pris fin à 23h10	29

**MILITANT
COMMUNISTE**

Site Internet : <http://www.militcom.org>
Courriel : militant@militcon.org